

Prédication prononcée au temple de La Chauv,
Dimanche de Pâques 31 mars 2024

Lectures : Jean 20,1-18 ; Jean 11,38-44 ; Actes 10,34-43

C'est vendredi que je vous ai laissé, moi, Nicodème, le pharisien, le disciple en secret de Jésus. Et je pense que, comme moi, vous vous souvenez...

Avec Joseph d'Arimatee, nous avons descendu Jésus de la croix. Joseph, qui l'a décroché, m'a tendu le corps... et je l'ai pris dans mes bras, contre mon cœur... Parole faite chair, j'ai reçu, j'ai porté le Messie de Dieu.

Avec Joseph, nous avons pris en charge ce corps mort... mort comme... nos espoirs déçus, nos ambitions secrètes, tous les projets que nous avons échafaudés...

Vous vous souvenez, j'avais pris avec moi 100 livres de ce mélange de myrrhe et d'aloès. Trente-deux kilos sept cents, c'était beaucoup, plus que pour un roi, mais pour *le oint* du Seigneur, le Messie de Dieu, c'était dérisoire.

Avec Joseph, nous avons parsemé ce mélange précieux sur les bandelettes funéraires, et pris ainsi grand soin du corps de Jésus, avant d'aller le déposer, dans le jardin juste à côté de là où il avait été crucifié. Joseph y disposait d'un tombeau neuf, un tombeau que nous avons fermé par une pierre si lourde, qu'il nous a fallu l'aide de plusieurs personnes pour la déplacer.

C'était vendredi, et je vous ai laissé avec cette question en suspens : « *dans ce jardin, savez-vous ce qui s'est produit... ?* »

Je pense que c'est Marie-Madeleine qui a tout déclenché.

C'était le premier jour de la semaine. Deux jours déjà que Jésus est mort, deux jours qui me paraissent une éternité ! Je m'étais levé tôt pour me rendre au tombeau. Je voulais vérifier que tout était en ordre. Encore sous le coup du drame de vendredi, j'avançais lentement. On ne court pas quand on rend visite à la mort...

J'étais à mi-chemin, lorsqu'en face de moi j'ai vu débouler une furie. Oui, c'était une femme. Elle courait à perdre haleine, elle paraissait hors d'elle. Si tôt le matin ? Qu'y avait-il donc qui put ainsi ... En passant à côté de moi, sans me voir, quelle n'a pas été ma surprise de reconnaître justement Marie-Madeleine, cette proche des proches de Jésus.

C'est vrai que depuis vendredi, comme je la connais un peu Marie, elle ne doit plus tenir en place. Avec ce caractère passionné qui est le sien, sûr que ce drame, Marie, la souffrance de l'absence, doit la rendre folle. Cette séparation, elle ne peut s'y résoudre. Jésus, l'homme de sa vie a été exécuté, assassiné. Il était ce qu'elle avait de plus cher au monde Jésus, et même si je suis bien certain qu'il ne s'est jamais rien passé entre eux, je savais que Jésus aussi la chérissait particulièrement.

Je me suis alors douté que quelque chose de grave était arrivé dans le jardin où nous avons déposé Jésus. J'ai pressé le pas, mais vu mon âge et ma condition physique je peinai.

J'étais en vue du jardin lorsque j'ai entendu un souffle ou plutôt deux. Pas même eu le temps de me retourner que déjà deux marathoniens m'avaient dépassé. Ils parlaient, tout en courant, et c'est ainsi que je les ai reconnus, à leur voix : Jean et Pierre. Encore des disciples de Jésus, et pas des moindres... A leurs paroles j'ai compris qu'ils étaient bouleversés. C'était confus, haché par l'effort, mais néanmoins, j'ai entendu l'impossible : *la pierre, enlevée* - alors qu'on a dû s'y mettre à six pour la placer ! - et le pire, *le tombeau... vide ! Le corps de Jésus avait disparu !*

Prédication prononcée au temple de La Chaux,
Dimanche de Pâques 31 mars 2024

Je n'étais déjà pas fringant, mais d'entendre ça, j'en ai eu les jambes coupées. Au loin, Jean, qui semble plus sportif que Pierre, était arrivé vers le tombeau. Il s'est arrêté, je l'ai vu se baisser, Pierre alors l'a rattrapé. Il s'est glissé dans la tombe, suivi après quelques instants par Jean. J'étais trop loin pour comprendre ce qui se passait. De plus, je n'avais pas du tout envie d'être reconnu... quoique, vu l'état de confusion qui était le leur, le risque était faible.

Et c'est d'ailleurs ce qui s'est passé quelques minutes plus tard. J'hésitais encore à monter quand je les ai vu redescendre. Ils sont passés à côté de moi, sans prendre garde à ma personne. Pierre marchait en avant, tête basse, la mine sombre, dans un grand état de perplexité. Jean, en revanche, qui le suivait sans rien voir de ce qui l'entourait, était presque extatique. Le contraste entre eux était... absolu !

Il fallait absolument que j'aie vu de quoi il en retournait.

Effectivement la pierre avait été enlevée. Le tombeau était vide... enfin pas vraiment et ça... c'était incompréhensible. Les bandelettes étaient déposées par terre, comme si elles avaient **délié** le corps de Jésus. Le linge que j'avais posé sur sa tête était roulé soigneusement et déposé, sur le côté. Le linge, et surtout les bandelettes à terre, ont fait sur moi l'effet d'un flash : on m'avait rapporté l'histoire de Lazare, l'ami de Jésus qui était revenu à la vie, avec ces mots de Jésus « *déliiez-le et laissez-le aller* » ... que s'était-il passé ?

J'en étais là dans mes réflexions, quand j'ai entendu à nouveau des pas et des pleurs. Quelqu'un s'approchait. Vivement je me suis écarté. A quelque distance de là, il y avait un bosquet. Comme un voleur, je m'y suis caché... Je pourrai voir, sans être vu.

C'était Marie qui était revenue jusqu'au tombeau. A mon grand étonnement, elle avait l'air de parler avec quelqu'un à l'intérieur. Pourtant, il n'y avait personne, je venais de le constater ! Je regardais, attentivement, effectivement elle était bien seule...

Enfin... non... voilà quelqu'un, sûrement le jardinier... déjà levé ?

Il s'est approché de Marie qui pleure... comme une Madeleine... la voilà qui se retourne, brusquement ! Les larmes ont l'air d'avoir cédé le pas à la colère ! Mon Dieu, elle a l'air même de l'invectiver... c'est qu'elle a du tempérament Marie... le pauvre jardinier, il est en train de se prendre une soufflante de première. Ça ne semble pas le déranger, au contraire... quelle douceur, quelle tendresse... et il dit quelque chose, ça a l'air juste d'un mot !

Je n'ai pas entendu, mais l'effet est sidérant. Marie est tombée à ses pieds... elle les serre et les embrasse... mon Dieu, c'est choquant ! Là, devant le tombeau vide de Jésus... décidément, cette Marie ! D'ailleurs le jardinier cherche doucement à se dégager... Oups le voilà qui vient dans ma direction, il faut que je m'esquive...

Mais non, il n'est plus là, je ne le vois plus et Marie non plus. Ah si, elle court à nouveau et, mais oui, elle chante... et danse, en courant...

Elle aussi... comme Jean ?

Que s'est-il passé qui les ait pareillement transformés. Enfin seulement Jean et Marie. Pierre, à voir la tête qu'il faisait en descendant n'a rien vu de plus que moi ! Enfin si, moi j'ai vu plus que lui. Moi j'ai porté dans mes bras Jésus assassiné, j'ai serré contre mon cœur celui qui m'avait fait naître à la vie, alors que lui, Jésus, je vous l'assure était bien mort.

Mais c'est vrai, il y a les bandelettes... et le visage de Jean, et surtout Marie, qui danse et chante, à qui veut l'entendre : « **qu'elle l'a vu, vivant !** »

Prédication prononcée au temple de La Chaux,
Dimanche de Pâques 31 mars 2024

Il s'est passé quelque chose, là, ce matin, devant ce tombeau vide, des signes... évidents pour l'un, insensés pour l'autre, et surtout cette parole, transformatrice pour Marie...

O Jésus, toi dont la voix me poursuit depuis cette nuit où tu m'as parlé de nouvelle naissance, cette nuit où tu m'as appelé à naître d'en haut, pour vivre de l'amour inconditionnel du Père... ô Jésus, toi dont la voix résonne de mon nom : Nicodème... et c'est peut-être ça qu'a entendu Marie, son nom... Marie... mais alors le jardinier serait... la promesse tenue, Jésus, ressuscité, le Messie, la parole vivante de Dieu...

Je n'ai que ça pour cheminer... et je crois.

Alléluia. Gloire soit rendue à Dieu.